

109. ÉPITAPHE DE IÉSOU-FILS-DE-MARIAMÈ

Département d'Art de l'Orient chrétien, inv. 198759 (fragment en forme de triangle au milieu du côté droit) + 198763 (trois fragments en haut du côté gauche portant le même numéro d'inventaire) + 198842 (tout le bas de la plaque); le petit fragment visible sur la photo tout en haut ne porte aucun numéro d'inventaire.

Lieu et contexte de la découverte inconnus. Achetée en été 1904 par Otto Rubensohn à Luxor à l'agent consulaire allemand Moharreb Todros pour la collection du Lyceum Hosianum à Braunsberg, depuis 1947 au Musée National de Varsovie. La pierre provient très certainement de Nubie septentrionale et, plus précisément, de la région de la seconde cataracte du Nil; la provenance «Faras» que l'on trouve chez Kubińska est arbitraire quoique probable.

Grès rose. Dalle rectangulaire aux dimensions: h. 63 cm, l. 30 cm, ép. 9 cm. La photographie de la dalle publiée dans: *Verzeichnis Braunsberg*, Winter-Semester 1905/6, p. 3, montre bien qu'elle était alors cassée obliquement en deux parties inégales dont la plus grande correspondait à tout le bas du monument (fragments actuels 198759 et 198842) alors que la petite au coin supérieur gauche (y compris les fragments qui portent aujourd'hui le numéro d'inventaire 198763). Les bords de la cassure se touchaient très étroitement, seul le coin supérieur droit était ébréché. Depuis ce temps-là, vraisemblablement suite aux tourmentes de la guerre, l'état de la plaque s'est nettement détérioré. Les parties supérieure et inférieure ont subi d'autres dégradations, différents fragments du monument ont connu un sort différent. Sur la photographie publiée par Sadurska, *RMNW* 3 (1958), p. 177 et Kubińska, *Faras* IV, p. 51, fig. 14, on ne voit que le fragment du bas (no. d'inv. 198842), les autres fragments ayant été considérés comme perdus. Pendant la conservation effectuée en février 1988, d'autres fragments ont été identifiés et recollés. A l'heure actuelle, le monument se compose de six fragments qui donnent l'idée de l'ensemble de la plaque. Il manque l'extrémité supérieure de la plaque sur toute la longueur (le fragment visible sur la photo, tout en haut de la pierre, est restitué incorrectement) et un grand fragment à la mi-hauteur de la bordure gauche. Les bords des cassures sont fortement ébréchés, surtout dans la partie médiane de la plaque; la surface de la pierre est érodée, plus spécialement au bas de la plaque. Sur la face avant de la dalle se trouve un champ évidé de forme rectangulaire aux dimensions: h. 59 cm, l. 24 cm.

L'inscription occupe environ 6/7 du champ, la partie inférieure (env. 1/7) est restée non inscrite. Gravure peu soignée. Les lignes du texte, surtout au bas de l'inscription s'élèvent de gauche à droite. Lettres de hauteur inégale, de 0,6 cm (*omicron*, *sigma*) à 1,2 cm (*bêta*, *upsilon*). La forme des lettres est celle de la majuscule nubienne. Le lapicide utilise les *nomina sacra* et d'autres abréviations, mais aussi des signes diacritiques propres de la majuscule nubienne (pour plus de détails, voir apparat paléographique).

D'après la pierre à Braunsberg, W. Weißbrodt, «Ein aegyptischer christlicher Grabstein mit Inschrift aus der griechischen Liturgie im Königlichen Lyceum Hosianum zu Braunsberg und ähnliche Denkmäler in auswärtigen Museen», erster Teil: *Verzeichnis Braunsberg*, Winter-Semester 1905/6, zweiter Teil: *Verzeichnis Braunsberg*, Sommer-Semester 1909: avec la photo, transcription diplomatique et commentaire exhaustif (Lefebvre, *Recueil*, no. 666; S. de Ricci, *CRAI* 1909, p. 156-160, no. 5; F. Preisigke, *SB I* 5716; Tibiletti Bruno, *Iscrizioni nubiane*, no. 15). D'après la pierre au Musée National de Varsovie, A. Sadurska, «Epitafium greckie z XII w. w Muzeum Narodowym w Warszawie» («L'épithaphe grecque du XII s. au Musée National de Varsovie»), *RMNW* 3 (1958), p. 173-179, photo: en polonais avec résumé en français. D'après la pierre au Musée National de Varsovie, Kubińska, *Faras* IV, p. 51-52, no. II, fig. 14.

Cf. W. Weißbrodt, «Ein ägyptischer christlicher Grabstein mit Inschrift aus der griechischen Liturgie», *Pastorblatt für die Diözese Ermland*, Braunsberg 1905 (description de la pierre,

traduction allemande de l'inscription, discussion de la prière). J. Oats, *JEA* 49 (1963), p. 163, no. 9 (bibliographie). V. Grumel, *Byzantion* 35 (1965), p. 85, note 2 (sur la date). R. S. Bagnall, K. A. Worp, *CdÉ* 61 (1986), p. 347-357, no. 6. A. Łajtar, *ZPE* 113 (1996), p. 106, no. 14 (bibliographie); idem, *ZPE* 125 (1999), p. 162-163, no. 124 (bibliographie).

21 février 1173 ap. J.-C.

Dans la présente édition, les lettres visibles sur la pierre au temps de l'*editio princeps* et aujourd'hui inexistantes sont en caractères gras

- † α † ω †
ἐν ὀνόματι τοῦ π(ατ)ρ(ὸς (καὶ) τοῦ [υ(ἰο)ῦ]
(καὶ) τοῦ ἁγίου πν(εύματο)ς, ἀμήν·
- 4 ὁ θεὸς τῶν πν(ευμ)άτων • (καὶ) πάσης • σαρκός],
ὁ τὸν θάνατον καταργήσας (καὶ) τὸν
ἄδην καταπατήσας • (καὶ) ζῶν τῷ κόσ-
μῳ • χαρισάμενος, • ἀνάπαυσ[σ]ον τὸν δ(οῦλον)
- 8 Ἰησοῦ υ(ἰὸ)ς Μαριαμῆ [ἐν] κόλποις Α-
βραάμ • (καὶ) Ἰσάκ (καὶ) Ἰακώβ, ἐν τῷ
<π>ο/φω(τινῶ) παραδ(είσου) ἐν τοῇ χολῇ
ἐν τόπο/ἀν<α>πύξεως, ἐντα [ἀπέ]δρα
- 12 καὶ ὁδύνη καὶ ὀλύνη καὶ στεναγμός·
πάν ἀμάρτιμα παρ' αὐτῷ
παραχθὲν ἢ λόγον ἢ ἔργων
ἀγαθός | ἢ κατὰ διάνια (καὶ) φιλάν(θρωπ)ος
- 16 συνχώρησο[ν] ὅτι οὐκ ἔστιν ἄν(θρωπ)ος
ὃς ζήσεται (καὶ) οὐχ ὁμαρτύσει·
σὺ γὰρ [μόν]ος, θ[(εό)ς, ἀ]μαρτίας ἐκ
τὸς ὑπάρχεις (καὶ) ἡ δι(και)οσύνης{ς}
- 20 σου δι(και)οσύνης εἰς τὸν αἰῶνα
(καὶ) (?) ὁ λόγος σου ἀλήθεια· σὺ γὰρ ἡ
ἀνάπαυσον [τὸ]ν [δ(οῦλον)] Ἰησοῦ υ(ἰὸ)ς Μαρια-
μῆ (καὶ) σὺ τὴν [δό]ξα ἀναπέλπο{ν}-
- 24 μεν τοῦ π(ατ)ρ(ὸ)ς (καὶ) τοῦ υ(ἰο)ῦ πν(εύματο)ς.
ἔτι τῆς ζωῆς αὐτοῦ π̄, ἀπὸ

μαρτ(ύρων) ωπθ', Φαμενὸθ κ̅ε,

σελλένη . . . ἄναπαυσον.

2. $\overline{\pi\rho\sigma}$ S || 3. S $\overline{\pi\nu\sigma}$ ἄ μην || 4. $\overline{\theta\sigma}$ $\overline{\pi\nu\alpha\tau\nu}$ S || 5. S || 6. S || 7. ἄ ναπαυ[σ]ον τσ'ι 8. $\overline{\iota\eta}$ σου $\overline{\nu\sigma}$ || 8-9. αβρα' αμ S || 9-10. εντωτοφω || 15. S $\overline{\phi\iota\lambda\alpha\nu\sigma}$ || 16. $\overline{\alpha\nu\sigma}$ || 17. S || 19. S ηδισοσυνησ || 20. δισοσυνησ || 21. S(?) || 22. $\overline{\iota\eta\sigma\sigma\upsilon}$ || 23. S || 24. $\overline{\pi\rho\sigma}$ S $\overline{\nu\upsilon}$ $\overline{\pi\nu\sigma}$ || 26. μα'ρ

8. $\overline{\nu\sigma}$ Weißbrodt || 9. lire' Ισαάκ || 9-10. εν τω τυφω παραδ (?) Weißbrodt avec la notice: «Z. 10 vielleicht τοφω statt τυφω zu lesen», lire εν τόπωφωτεινω || 10. lire τόπωχλόης || 11. lire τόπω ἀναψύξεως ἔνθα || 12. lire λύπη || 13. lire ἀμάρτημα παρ' αὐτοῦ || 14. lire πραχθέν ἢ λόγῳ ἢ ἔργῳ || 15. «Durch den senkrechten Strich Z. 15 deutet der Steinmetz an, ηκαταδιανια (d.i. ἡ κατὰ — διάνοιαν) gehöre vor αγαθοσ» Weißbrodt, lire διάνοιαν | $\overline{\phi\iota\lambda\alpha\nu\epsilon}$ Weißbrodt || 16. $\overline{\alpha\nu\theta\sigma}$ Weißbrodt || 17. lire ἀμαρτήσῃ || 19. lire δικαιοσύνη || 20. lire δικαιοσύνη || 22. αναπαυσον. ν $\overline{\iota\eta\sigma\sigma\upsilon}$ $\overline{\nu\epsilon}$ Weißbrodt, lire ἀνάπαυσις τοῦ δούλου || 23. lire σοί, δόξαν || 23-24. lire ἀναπέμπομεν ou ἀναμέλπομεν || 24. lire τῷ πατρὶ καὶ τῷ υἱῷ καὶ τῷ ἁγίῳ πνεύματι || 25. lire ἔτη || 26. $\overline{\phi\alpha\mu\epsilon\nu\sigma}$ Weißbrodt, lire — Φαμενώθ || 27. $\overline{\kappa\zeta}$ Weißbrodt | lire σελήνη

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, amen. Dieu des esprits et de toute chair, qui as aboli la mort et foulé aux pieds l'Hadès et as donné la vie au monde, accorde le repos à ton serviteur Iésou fils de Mariamé dans le sein d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, dans le lieu de lumière du paradis, dans le lieu de verdure, dans le lieu de rafraîchissement, là d'où a disparu la peine, le chagrin et le gémissement. Remets tous les péchés commis par lui ou par la parole, ou par l'action, ou par la pensée, parce que tu es bon et bienveillant, car il n'y a pas d'homme qui vivra et ne péchera pas. Tu es seul en dehors du péché et ta justice (est) justice pour les siècles et ta parole (est) vérité. Tu es le repos de Iésou, fils de Mariamé et nous te glorifions Père et Fils et le Saint Esprit. Les années de sa vie (étaient) 80. (Il est mort dans l'année) après des Martyrs 889, (dans le mois) Phamenôth 25, le [...] jour de la lune. (Dieu), accorde le repos.

L'építaphe de Iésou fils de Mariamé appartenait à un groupe jadis homogène de quelque 40 építaphes provenant de tout le territoire de la Nubie, de Dendur au nord à Soba au sud; cf. la liste de ces építaphes avec les données bibliographiques dans: A. Łajtar, ZPE 113 (1996), p. 104-108; dans le présent catalogue, outre l'építaphe de Iésou fils de Mariamé, ce groupe est représenté par les inscriptions nos. 109-111. Les plus anciens exemplaires de ce groupe, découverts par la mission archéologique polonaise au Vieux Dongola sont datés de la seconde moitié du VIII siècle (numéros 28 et 29 de la liste mentionnée ci-dessus), l'exemplaire le plus récent, provenant aussi de Dongola, date de 1257 (építaphe de Iésou, prêtre et archistablité, inédite). L'élément essentiel de ces építaphes qui permet de déterminer l'appartenance à ce groupe est la longue prière pour le défunt (la défunte) placée généralement au début du texte. Parfois seulement cette prière est précédée d'une formule trinitaire (ἐν ὀνόματι) ou d'une invocation. Les différentes építaphes appartenant à ce groupe contiennent de nombreuses variantes grammaticales et orthographiques de la prière, dues avant tout à la spécificité du grec nubien. On n'observe pas par contre de variantes sémantiques importantes. En nous basant sur la confrontation des exemplaires connus de la prière, nous pouvons reconstituer son *textus receptus* comme suit: ὁ θεὸς τῶν πνευμάτων καὶ πάσης σαρκός, ὁ τὸν

θάνατον καταργήσας καὶ τὸν ἄδην καταπατήσας καὶ ζῶν τῷ
κόσμῳ χαρισάμενος, ἀνάπαυσον τὴν ψυχὴν τοῦ δούλου σου τοῦ δεῖνος ἐν
κόλποις Ἀβραάμ καὶ Ἰσαάκ καὶ Ἰακώβ, ἐν τόπῳ φωτεινῷ, ἐν τόπῳ χλόης, ἐν
τόπῳ ἀναψύξεως, ἐνθα ἀπέδρα ὁδὺν καὶ λύπη καὶ στεναγμός. πᾶν
ἀμάρτημα παρ' αὐτοῦ πραχθὲν λόγῳ ἢ ἔργῳ ἢ κατὰ διάνοιαν, ὡς ἀγαθὸς καὶ
φιλόανθρωπος, συγχώρησον, ὅτι οὐκ ἔστιν ἄνθρωπος ὃς ζήσεται καὶ οὐχ
ἀμαρτήσῃ· σὺ γὰρ μόνος, θεός, πάσης ἀμαρτίας ἐκτὸς ὑπάρχεις καὶ ἡ
δικαιοσύνη σου δικαιοσύνη εἰς τὸν αἰῶνα, κύριε, καὶ ὁ λόγος σου ἀλήθεια·
σὺ γὰρ εἶ ἡ ἀνάπαυσις καὶ ἡ ἀνάστασις τοῦ δούλου σου τοῦ δεῖνος καὶ σοὶ
τὴν δόξαν ἀναπέμπομεν τῷ πατρὶ καὶ τῷ υἱῷ καὶ τῷ ἁγίῳ πνεύματι νῦν καὶ
ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν. Après le texte de la prière viennent les
données concernant le défunt et la date de sa mort. Dans quelques cas, cette séquence du texte
suivie d'une petite prière pour le défunt.

La prière *ὁ θεὸς τῶν πνευμάτων καὶ πάσης σαρκός* est connue dans l'Église
orthodoxe grecque comme élément de la liturgie funéraire et elle était transmise comme telle
dans la tradition manuscrite des eucologes byzantins. Le plus ancien eucologe contenant cette
prière est *Vat. Barb. gr. 336* provenant d'Italie du sud et daté du milieu du VIII^e siècle; cf. S.
Parenti, E. Velkovska, *L'Eucologio Barberini Gr. 336 (ff. 1-263) [= Bibliotheca*
«Ephemeridis Liturgicae» «Subsidia» 80], Roma 1995. La prière dans sa version byzantine
diffère de la version nubienne par deux points, à savoir: à la place de *τὸν ἄδην*
καταπατήσας elle a *τὸν διάβολον καταπατήσας*, en plus, elle ne contient pas la
prière pour le repos de l'âme du défunt dans le sein d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Sous
l'influence de l'Église byzantine la prière «Dieu des esprits et de toute chair» a passé dans la
liturgie funéraire des Arméniens et des Slaves en versions linguistiques respectives (en
arménien et en vieux slave). Elle apparaît aussi dans la liturgie funéraire de l'Église
éthiopienne. Cependant, en dehors de la Nubie, elle n'a jamais été inscrite sur des pierres
funéraires.

Il est probable que, comme c'était le cas dans l'Orient chrétien, en Nubie aussi la prière *ὁ
θεὸς τῶν πνευμάτων καὶ πάσης σαρκός* faisait partie de la liturgie funéraire et était
habituellement transmise au moyen de livres liturgiques. Les rédacteurs d'inscriptions
funéraires, qui se recrutaient sans doute essentiellement parmi les prêtres, soit puisaient
directement les textes dans des eucologes, soit citaient de mémoire la prière qu'ils entendaient
et répétaient souvent pendant des offices. Il est par ailleurs impossible d'exclure l'existence
de moyens intermédiaires de transmission de textes, p.ex. copies d'après les eucologes
effectuées par des particuliers ou autres moyens semblables. Le texte de la prière adapté pour
les besoins des épitaphes a pu aussi être copié sur les inscriptions plus anciennes. Le
processus de transmission du texte de la prière *ὁ θεὸς τῶν πνευμάτων καὶ πάσης
σαρκός* dans la Nubie chrétienne tel que nous venons de présenter a dû aboutir à la
formation de groupes d'inscriptions manifestant certains traits caractéristiques identiques ou
similaires «hérités» de la source commune. Pour ce qui est du texte de la prière, l'épitaphe de
Iésou fils de Mariamé forme un groupe avec trois autres épitaphes:

- 1) épitaphe de Goassi, fils de Sentiko(I), 1161 ap. J.-C.; trouvée à Meinarti aux
environs de la deuxième cataracte (U. Monneret de Villard, *La Nubia Medioevale I*, Le
Caire 1935, p. 219; J. W. B. Barns, *Kush 2* (1954), p. 26-27, no. 3726, pl. V a.);

2) épitaphe de Papasa, un prêtre et Choiakishshi(l), 1181 ap. J.-C.; provenance inconnue (publication la plus récente: É. Bernand, *IEG Louvre*, no. 115, pl. 67);

3) épitaphe d'une femme nommée Eikkir, entre 1083 et 1184 ap. J.-C.; trouvée à Ashkeit aux environs de Wadi Halfa, dans la région de la deuxième cataracte (J. W. Barns, *Kush* 2 [1954], p. 28-29, no. 3727, pl. V b).

Les similitudes textuelles entre ces quatre épitaphes sont très profondément discutées dans A. Łajtar, «*Varia Nubica X*» (en préparation); cf. aussi *infra*, commentaire des différentes lignes du texte. Il convient en outre de souligner que les quatre épitaphes sont gravées sur des supports très similaires; il s'agit en effet de plaques de grès aux dimensions rapprochées, avec un champ épigraphique en creux. Tous ces monuments sont datés du XII siècle et, plus précisément, du milieu du XII siècle (dans l'épitaphe d'Eikkir il ne subsiste dans le numéral que le «v»).

8. 'Ιησου υ(ι)ὸς Μαριαμῆ semble être un nom de personne. Une telle interprétation s'impose après l'examen de la juxtaposition bien singulière des deux noms. Elle est aussi étayée par le fait que, dans les épitaphes de la Nubie chrétienne, on n'a point noté jusqu'à présent de filiation exprimée au moyen du nom de la mère. Selon toute vraisemblance, 'Ιησου est une forme nominale du type nubien et non pas un cas oblique grec (génitif ou datif) ou une erreur du rédacteur ou du lapicide; sur les formes nominales nubiennes terminées par -ογ, voir commentaire de l'inscription 109, ll. 7-8. Le point sur le «η» dans ἡ σου sert sans doute à signaler un accent. Si tel est le cas, la position de cet accent ne correspond pas à celle qui apparaît couramment en grec dans le nom Jésus, ce qui permet de penser qu'il s'agit là de l'accentuation typique du vieux nubien. La même remarque concerne le nom d'αβρα' αμ dans les lignes 8-9. À titre de comparaison, il est intéressant de signaler qu'en polonais contemporain, tout comme dans l'inscription étudiée, les noms «Jésus» et «Abraham» sont paroxytons.
- 9-10. L'expression ἐν τόπω φωτεινῶ a subi ici une très importante transformation dûe très vraisemblablement à l'haplographie et à la ressemblance entre le «τ» et le «π». Dans les autres épitaphes du groupe auquel appartient l'épitaphe de Iésou fils de Mariamé on trouve à cet endroit du texte: εντωτοφωτινον (Goassi), εντωφωτινον (Papasa), εντωποφωτινον (Eikkir). La suite: παραδ(είσου) n'apparaît que dans l'épitaphe de Iésou fils de Mariamé.
10. Dans les épitaphes du groupe étudié, l'expression ἐν τόπω χλόης revêt la forme suivante: εντωπλχολη (Goassi), εν τωηλχολη (Iésou fils de Mariamé), εντωοχλει (Papasa), εν τωπχολη (Eikkir). Cette forme est dûe avant tout à la métathèse du «ο» et du «λ». Il est très probable que τωηλ dans l'épitaphe de Iésou fils de Mariamé a été formé sur τωπλ à cause d'une forte ressemblance entre le «π» et le «η». Dans ce passage, les épitaphes de Goassi et de Iésou fils de Mariamé seraient donc identiques. L'épitaphe d'Eikkir se rapproche de ces deux textes.
11. ἀναψύξεωσ pour ἀναψύξεωσ aussi dans les épitaphes de Goassi, de Papasa et d'Eikkir.
- 11-12. Les épitaphes de Goassi, de Iésou fils de Mariame et de Papasa ont καί avant ὁδύνη à la différence du *textus receptus* de la prière aussi bien dans la version nubienne que byzantine. Toutes les trois contiennent une forme bien étrange ολυβη pour λύπη qui

n'est attestée nulle part ailleurs. Le «ο» dans cette forme est soit un article, d'ailleurs incorrect, soit une prothèse. Le «β» pour le «π» est commun.

13. *παρ' αὐτω* pour *παρ' αὐτοῦ* n'est visiblement pas un phénomène syntaxique (datif à la place du génitif) mais bien orthographique; en effet, dans le grec tardif les «ως et «ου» primitifs étaient prononcés comme le /ο/ fermé, d'où leur fréquente interversion à l'écrit, surtout dans les terminaisons; cf. Gignac, *Grammar* I, p. 208-211.
L'orthographe *παρ' αὐτῶ* au lieu de *παρ' αὐτοῦ* est répandue dans les épitaphes nubienues du type étudié ici; cf. p.ex. l'épitaphe de Stéphanos, *infra*, no. 109, ll. 13-14.

Le participe *πραχθέν* prend dans les épitaphes de Goassi et de Papasa la forme *παρχθεν*, alors que dans l'épitaphe d'Eikkir la forme *πααχθεν* (pour *πα<ρ>αχθεν* ?). Nous avons affaire dans ce cas soit à une métathèse soit à une anaptyxe, peut-être aussi à l'attraction de la préposition *παρά*.
- 14-15. Ce passage du texte est particulièrement frappant quand on cherche à établir la parenté entre les quatre épitaphes (Iésou fils de Mariamé, Goassi, Papasa et Eikkir). Dans les quatre textes *ἀγαθός* de l'expression *ὥς ἀγαθὸς καὶ φιλόανθρωπος* a été inséré entre *εργον* / *εργων* (pour *ἐργῶ*) et *ἡκαταδιανία*. Dans l'épitaphe de Papasa, le rédacteur (ou le lapicide) a remarqué cette erreur et a répété toute l'expression. Dans l'épitaphe de Iésou fils de Mariamé, le trait vertical après *αγαθοσ* semble indiquer que le lapicide était conscient du fait qu'à cet endroit du texte ce mot n'était pas à sa place. Les formes *λογων*, *εργων*, *διανοια* (pour *λόγῳ*, *ἐργῳ*, *διάνοιαν*) sont courantes dans les épitaphes nubienues renfermant la prière *ὁ θεὸς τῶν πνευμάτων καὶ πάσης σαρκός*, cf. commentaire de l'inscription 109, ll. 13-14.
17. Le «ο» dans *ομαρτυσει* semble certain. Il ne se laisse pas expliquer autrement que par l'erreur du lapicide. Le «υ» pour le «η» est l'effet du iotacisme. On le retrouve dans les trois autres épitaphes du groupe (bien que dans celle de Papasa figure à cet endroit *αμαρτυασ*).
- 18-19. L'adjectif *πάσης* a été omis dans l'expression *σὺ γὰρ μόνος, ὁ θεός, πάσης ἀμαρτίας ἐκτὸς ὑπάρχεις*. Des cas analogues dans les épitaphes de Goassi, Papasa et Eikkir.
- 19-20. Le «σ» apparaît aussi à la fin du mot *δικαιοσύνη* dans les épitaphes de Goassi et d'Eikkir; *δι(καί)οσυνησσοῦ* dans l'épitaphe de Iésou-fils-de-Mariamé est une dittographie.
21. À la fin de la ligne il faudrait peut-être lire *σὺ γὰρ <ῆ> ἡ* (pour *σὺ γὰρ <εῖ> ἡ*): il s'agit là d'une haplographie.
22. *ἀνάπανσον* pour *ἀνάπυσις* est une erreur évidente faite soit par le rédacteur de l'inscription soit par le lapicide. En effet, il a écrit automatiquement la forme la plus répandue dans les épitaphes de Nubie et la plus connue dérivée de la racine *ἀναπαν-*.
- 23-24. *ἀναπέλο{ν}μεν* est une contamination de *ἀναπέμπομεν* et *ἀναμέλομεν*.
24. La doxologie finale est construite au génitif et non pas, comme nous pourrions nous y attendre, au datif. En plus, après *καὶ τοῦ υἱοῦ* ont disparu les mots *καὶ τοῦ ἀγίου*,

sans doute par haplographie. Dans les épitaphes de Goassi et de Papasa, la doxologie prend la forme identique, à cette différence que dans l'épitaphe de Goassi on note une autre haplographie: $\tau\omicron < \hat{\upsilon} > \upsilon(\acute{\iota}\omicron)\hat{\upsilon}$. Il n'y a pas de doxologie dans l'épitaphe d'Eikkir.

27. Compte tenu de l'état actuel de la pierre la lecture de Weißbrodt ($\sigma\epsilon\lambda\lambda\epsilon\nu\eta\ \kappa\varsigma$ est difficile à vérifier. Elle donne en effet un écart de six jours entre les données contenues dans cette ligne et les données réelles: selon le cycle alexandrin, en mars 1173, la néoménie tombait le 19 mars; le 21 mars était donc le troisième jour du mois lunaire. La lecture $\sigma\epsilon\lambda\lambda\acute{\epsilon}\nu\eta\ \gamma'$ n'est pas impossible.

[A.L.]